



CONCOURS 2008
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ÉCOLES

« Prix Régional »
District 1710

MENTION
Concours National
Remis le 27 mai à
l'UNESCO

Et si nous remettions
un peu d'éthique
dans nos
vies ?



Pauline CHAMING'S

Note d'intention :

J'ai abordé cet essai sous la forme d'un questionnement enfantin : mi-conte, mi-argumentation. J'ai tenu à avoir un discours ludique, parce que justement l'éthique doit nous concerner dès le plus jeune âge. Je ne soutiens pas non plus que ce texte est destiné aux enfants, mais j'ai tenu à glisser quelques touches d'innocence entre mes lignes...

Par ailleurs au-delà, du côté divertissement, j'ai accordé une importance particulière à la pertinence de mes propos.

J'emploie un conditionnel d'espoir et de conviction, chacun de mes « et si » portent la « croyance infaillible » que tout ceci est possible dans un avenir proche.

Bref résumé :

Lors de mon essai, je me pose les cinq questions suivantes :

- Et si on commençait par enseigner l'éthique ?
- Et si on consommait éthique ?
- Et si on faisait rimer finance et éthique ?
- Et si on parlait de management éthique ?
- Et si on arrêta de parler de l'éthique au conditionnel ?

Je tente de donner pour chacune de ces interrogations une réponse succincte en m'appuyant sur des auteurs et experts. Dans un ordre chronologique précis, ces cinq questions tracent la vie d'un homme : un enfant gourmand de connaissance, puis un consommateur désorienté parfois, enfin un homme qui découvre dans le travail le management et la finance. La dernière question prend la forme d'une conclusion.

Et si nous remettions un peu d'éthique dans nos vies ?

Tout avait commencé bien plus tôt. Un philosophe se demandait : *Comment doit-on vivre ?* *
Puis bien plus tard l'entreprise s'était demandée : *Comment doit-on travailler ?*

Les films, les livres, les magazines économiques, tous étaient focalisés sur les questionnements éthiques. Plus le Capitalisme s'installait, plus on parlait d'éthique.

Le monde entier parlait d'éthique sans trop savoir que dire ...

Jusqu'au jour où : un matin futuriste ni pire ni meilleur, notre vieux monde capitaliste a joué l'idéaliste-réaliste. Il y eu une folie passagère du Nord au Sud. Une prise de conscience collective :

« La terre tourne à l'endroit et le monde à l'envers mais si chacun tourne le problème dans sa tête, il serait possible de trouver, ou du moins de chercher, une tournure adéquate pour rendre l'éthique incontournable dans nos vies. »

Alors on a commencé à chercher, en se posant quelques questions...

*Socrate.

Et si on commençait par enseigner l'éthique ?

Dans un rapport de 1999 à L'Unesco, Edgar Morin propose des pistes pour l'éducation du futur : « il y a sept savoirs fondamentaux que l'éducation du futur devrait traiter » Parmi ces sept enseignements figure « l'éthique du genre humain. »

Avant de se demander si l'on doit ou non enseigner l'éthique, il apparait utile de se demander au préalable si l'on peut enseigner l'éthique. Est-ce une matière comme les autres qui peut s'apprendre de manière académique ?

Académique ou non, il est indispensable qu'un homme sache ce qu'est l'éthique, d'où elle vient et vers où elle va. L'éthique est une science au-delà de la morale, dont le but est de dicter la façon dont les êtres doivent se comporter.

- J'appelle l'éthique une science exacte, car elle est selon moi unique et universelle. Il n'y a pas plusieurs éthiques, il n'y a qu'une « éthique du genre humain. »
Comme il n'y a qu'une éthique, elle a réponse à tout.

Si l'éthique a réponse à tout, il est important de noter que celle-ci se justifie ; un jugement factuel est indispensable préalablement au jugement moral.

Donc si je suppose l'éthique comme une science à fortiori exacte, celle-ci devrait s'apprendre et s'enseigner de la même manière que les mathématiques ou la physique.

Mais l'éthique n'est pas assez académique pour cela, alors comment se mettre d'accord sur les moyens, les finalités d'un enseignement de l'éthique à l'école ?

La finalité serait-elle de former des citoyens ou des hommes ?

L'éveil à l'éthique n'est pas de l'instruction civique. Dans un rapport de l'éducation nationale publié en 2000 est justement mentionné l'écart entre développement moral et connaissance civique.

Il est nécessaire d'enseigner l'éthique à l'école, il est indispensable de sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge aux questions éthiques. L'éthique doit être présente plus particulièrement dans les études supérieures, l'étude de la médecine doit se faire conjointement à l'étude de l'éthique médicale, ceci est vrai pour le droit et la finance... L'enjeu de l'éducation est évidemment considérable au regard du rôle que jouera l'éthique professionnelle dans le monde de demain.

Ceci est d'autant plus important que l'on assiste dans nos sociétés occidentales à un déclin des valeurs autrefois incontournables, telles que la famille, la morale, la religion.

Et si on consommait éthique ?

Le marché éthique est en pleine expansion, selon l'institut Ipsos ; 58% des français seraient prêt à payer 10% de plus pour un produit offrant des garanties sociales.

Avec l'avènement des sociétés individualistes, le philosophe anglais Locke propose une nouvelle conception de la propriété : « la propriété comme attribut de l'individu. » Le matériel est ce qui constitue l'homme.

Aujourd'hui l'homme répond à son besoin d'agir selon une conception éthique en « consommant » éthique. Une sorte de « je consomme, donc je suis », ou encore, « je consomme comme je suis » / « comme je souhaite être. »

En témoigne la forte croissance du commerce équitable, en achetant des biens provenant du commerce équitable, le consommateur soutient un système de production et s'assure d'une juste rémunération du producteur. Les lois du marché mondial ainsi que le protectionnisme des pays rendent le commerce mondial profondément inéquitable, les producteurs ne bénéficient pas des marges sur les produits finis. Ce que les gouvernements n'ont su imposer par des lois, certains consommateurs veulent l'imposer par leurs choix.

Le commerce équitable est à la mode ; non seulement on mange éthique, mais on s'habille éthique, on voyage éthique, la consommation éthique donne presque l'illusion d'un mode de vie éthique aux individus.

En bref, le commerce équitable est une opération marketing couronnée de succès. Une façon pour les entreprises d'afficher clairement l'éthique sur l'étiquette. Il est indéniable que la demande très forte du point de vue des consommateurs d'une nouvelle façon de consommer a poussé les entreprises à une nouvelle façon de produire, mais cette nouvelle façon de produire est surtout un outil de communication et ne reflète pas forcément une démarche éthique, ni une amélioration notable de la façon de produire d'un point de vue social, humain et environnemental.

La question finalement n'est pas tant de consommer « éthique » mais plus de produire « éthique. » Et si on produisait éthique ?

Max Weber a dit « Toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées : l'éthique de responsabilité ou l'éthique de conviction. » Dans le monde des entreprises, nous nous rapprochons évidemment plus d'une éthique de responsabilité.

En effet, dans la même vague d'évolution des comportements des entreprises dictée par les consommateurs, naît la responsabilité sociale des entreprises. La RSE propose de prendre en compte dans le bilan des activités des entreprises les impacts environnementaux et sociaux de ses activités.

Les entreprises sont éthiques par défaut, elles se doivent d'être éthique, cela fait partie de leurs diverses responsabilités. Cependant j'aime penser que les individus ont plus souvent des approches « éthiques de conviction », et si l'entreprise était composée d'individus aux fortes convictions éthiques ; elle adopterait sans aucun doute une approche éthique de conviction.

Et si on faisait rimer finance et éthique ?

On accuse la finance de tous les malheurs du monde, on imagine tout les traders comme des potentiels Kerviel en puissance, on maudit Wall Street et sa puissance, on blâme le pouvoir de l'argent et l'impuissance de la morale.

Heureusement on a inventé les produits financiers éthiques !

En Finance, on apprend la maximisation de l'espérance d'utilité de la richesse finale. Comment ce critère purement égoïste peut-il être compatible avec des valeurs morales ? Si on assiste aujourd'hui à une croissance sans précédent des fonds d'investissements responsables et éthiques, ce n'est pas seulement dans une démarche de responsabilité morale et sociale, c'est aussi parce que les placements responsables rapportent. Nous sommes ici encore dans une logique de profit.

Mais ne soyons pas trop pessimiste, le souci éthique et l'envie d'apporter une contribution sociale positive existe, en effet des études montrent que 80% des investisseurs ne changeraient pas leur investissement si la rentabilité éthique était de 8% contre 10% pour un fond ordinaire. Notons cependant que seulement 56% ne changeraient pas pour une différence de rentabilité comprise entre 5 et 10%.

Pour la gauche comme pour la droite, le progrès de la société passe principalement par l'augmentation des revenus de la consommation monétaire. Le pouvoir de l'argent est tel que celui-ci a une réelle emprise sur la vie sociale, selon Bernard Perret il faut moraliser l'argent, sa posture est qu'il est encore plus urgent de limiter le pouvoir social de l'argent que de chercher à le moraliser.

Il ne convient pas non plus diaboliser l'argent à l'excès, et reconnaître son utilité sociale, juste limiter son pouvoir paraît inévitable dans le sens où la suprématie devrait justement toujours appartenir à l'éthique.

Selon moi, on peut parler de finance éthique avec la microfinance. La microfinance représente un outil de développement unique, à la fois ancrée dans la logique du libéralisme et créateur de richesse pour les plus pauvres.

Alors les détracteurs vous diront « que les taux d'intérêts sont très élevés, et qu'il n'est pas moral de se faire de l'argent sur le dos des pauvres. » Les détracteurs ont toujours trop à dire et trop peu à faire. La microfinance profite à tous, aux plus pauvres qui ont enfin accès à la liberté d'entreprendre, aux institutions de microfinance qui sont pérennes, rentables et ainsi en mesure de créer de l'emploi.

L'éthique appliquée est « une analyse éthique de situation précise mettant l'accent sur la résolution pratique. » Elle doit se baser sur les faits, nous devons partir du monde tel qu'il est et agir vers le mieux. Aujourd'hui le capitalisme est devenu incontournable, la finance de marché inévitable, il convient dans ce contexte de développer des pratiques et des activités mêlant générosité, humanisme et justice.

Réjouissons-nous de l'engouement pour les fonds d'investissement éthique, et pour la microfinance même si, ils sont justifiés principalement par des intérêts financiers. Reconnaissons qu'il y a aujourd'hui de plus en plus d'hommes et de femmes qui ont choisi une autre manière de faire de la finance dans une démarche purement éthique et morale.

Et si on parlait de management éthique ?

« En réalité les comportements honteux en entreprise ne sont pas plus nombreux qu'avant. Ce qui a changé, c'est le niveau de tolérance à la souffrance de la société, qui n'a jamais été aussi faible et c'est tant mieux. »*

Début 2008, dans le magazine « les enjeux » paraît un numéro spécial qui propose de répondre à la question « Peut-on manager sans perdre son âme ? » L'article commence par une citation de Claude Lussac « Certains cadres ont abdiqué tous sens de l'éthique, ou semblent même n'en avoir jamais eu [...] Ils peuvent avoir des valeurs dans la vie mais aucunes dans le travail. »

En fait comme le soutient Gérard Layole, il y a une normalisation des actes indignes : les employés finissent par penser que « c'est normal puisque tout le monde le fait. » Le comportement de justification conséquentialiste de l'argument par le « tout le monde le fait » est moralement indésirable. De telles pratiques causent des torts aux autres individus et permettent simplement de déculpabiliser l'individu pour son comportement et peuvent même dans certain cas le pousser à agir.

Manager avec éthique peut apparaître contradictoire car la dimension personnelle est parfois à mettre entre parenthèse. Par exemple, lorsque se présente des choix moralement difficiles, le manager doit se convaincre que ce n'est pas sa personne qui est en cause, mais sa fonction qui est en jeu. Ceci ne doit pas être généralisé pour servir de justification à toutes sortes d'actes, mais dans certain cas des choix humainement difficiles sont incontournables à la santé d'une entreprise.

La sincérité n'est pas une simple posture éthique, c'est aussi une façon d'être très pragmatique qui est aussi une question d'efficacité et assure la crédibilité des managers. Les éléments éthiques de transparences et de crédibilités sont essentiels.

En fait : *Ethique et efficacité sont indissociables*, comme l'assure Louis Schwetzer l'ancien PDG de Renault et actuel président de la Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité.)

Aujourd'hui, la plupart des entreprises disposent d'un code éthique détaillant ce que l'on peut faire ou non, ce qui est une très bonne chose à condition que cela ne serve pas uniquement à se donner bonne conscience. Ici encore les entreprises ont une approche éthique de responsabilité ou d'intérêt et non de conviction.

Et si on arrêta de conjuguer l'éthique au conditionnel ?

Louis Schwetzer affirme que : *Quelle que soit l'intensité de la concurrence, efficacité et éthique se rejoignent à long terme*. Pour lui, l'axiome de base du management est que sur le long terme, s'écarter de l'éthique revient à renoncer à l'efficacité.

Plutôt que d'en parler, plutôt que d'en écrire et de refaire le monde en quelques lignes, il faut agir chacun à notre niveau, chacun à notre façon, œuvrer dans le sens de l'éthique, choisir ses actes en pleine conscience : dans nos métiers, au quotidien faire le choix qu'impose l'éthique.

Il n'y a pas de solution miracle.

Ou si peut être : une solution miraculeuse qui passe par une prise de conscience personnelle de chacun qui se transformerait en prise de conscience collective ou l'inverse...

Et si...

Bibliographie :

Ethique et capitalisme. Sous la direction de Denis Dupré.

Les enjeux. Février 2008.

Wikipédia.

<http://www.cnam.fr/lipsor/dso/articles/fiche/weber.html>

101747 caractères espaces compris.